



Mais que de beaux jours cette journée internationale de lutte pour les droits des femmes ! Débats, rencontres, manifs et même : grève ! Grève parce qu'en prenant en compte les écarts de salaire entre les femmes et les hommes eh bien arrive un moment où nous travaillons bénévolement !

Aucun candidat oserait aujourd'hui ne pas annoncer au moins une mesure. Ils ont tous intégré que le 8 mars, il faut se bouger.

Comme à chaque élection, notre action n'a pas échappé à la visite d'un candidat comme si le FIT était devenu à présent « the place to be ». Les candidats sont les bienvenus chez nous, pour une raison : permettre à des jeunes femmes qui n'ont que rarement la parole de se faire entendre, d'exposer les freins qu'elles rencontrent tant au niveau des violences qu'elles subissent que de la précarité dans laquelle elles vivent. Dire la réalité et espérer être entendues, en tant que jeunes, en tant que jeunes femmes, en tant que jeunes femmes victimes des violences machistes et pour beaucoup d'entre elles en tant que femmes racisées.

Benoît Hamon est donc arrivé le 8 mars au soir avec une équipe réduite au strict minimum. Elles en avaient des choses à lui dire les jeunes présentes ! Il les a écoutées, les a questionnées. A ri avec elles. Et puis tout à coup l'une d'entre

elles, lui a dit « Bon, vous les hommes politiques vous promettez beaucoup alors nous, on a préparé un contrat entre vous et nous. Si vous le signez, vous ne pourrez pas oublier, et si vous oubliez nous on aura une copie ».

Le candidat a lu avec beaucoup d'attention les 3 engagements soumis et a signé sous les applaudissements des jeunes.

Quelle ne fut pas notre surprise le 16 mars de l'entendre annoncer « la création de structures d'hébergement dans les 13 régions de France pour les jeunes femmes victimes de violences comme le centre visité à Paris aux résultats probants ».

C'est la première fois qu'un candidat reprend une proposition des résidentes et elles n'en sont pas peu fières. Mars sera gravé pour elles comme le mois de victoires remportées.

Elles avaient participé au concours « Sexisme pas notre genre » organisé par le Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes en proposant un clip sur le sexisme dans l'espace public. Et voilà que le comité des marraines et parrains du projet leur a décerné un prix remis par la ministre Laurence Rossignol le 9 mars. (Clip à retrouver sur notre site)

Et puis bien sûr le 10 mars... On vous a surinformé.e.s et on a bien fait puisque l'auditorium du Carreau du Temple était plein. Des assos amies, comme le Collectif Féministe Contre le Viol ou Voix de femmes, des élu.e.s comme Seybah Dagoma (députée de la circonscription), Gauthier Caron-Thibaut (1er adjoint au maire du 3ème) ou Hélène Bidard (adjointe à la maire de Paris en charge notamment des droits des femmes) et puis des résidentes et ex-résidentes, leurs ami.e.s et tant d'autres personnes souvent inconnues ont répondu présent.e.

La magie s'est opérée tout de suite, des guerrières étaient sur scène, jouant, riant

tout en racontant des scènes de vie dans le centre. La magicienne Chloé Ponce-Voiron (bon, en réalité metteuse en scène, réalisatrice, comédienne) connaît bien les résidentes. Elle les a côtoyées plus d'un an. Elle est parvenue à mettre en scène leur quotidien, cette errance dans les murs mais aussi leur formidable générosité, solidarité et cette envie de dire « sois libre ».

On ne vous dit pas tout car un DVD va être édité pour celles et ceux qui ont raté cette soirée, mais quand même on peut juste vous dire que cette soirée toutes les personnes qui étaient là l'ont embarquée avec elles, comme un peu de force qu'elles sont venues puiser dans ces femmes que tout pousserait à renoncer.

Mais mars ne s'est pas arrêté le 10. Présidentielle oblige les féministes ont poursuivi la bagarre, les unes s'organisant pour interpeller les candidats, les autres pour faire des propositions plutôt qu'une interpellation. Nous mêmes avons signé une tribune pour expliquer pourquoi nous ne soutiendrions aucun.e candidat.e.

D'abord parce qu'il est important pour notre association de garder son indépendance vis-à-vis des partis politiques. Ensuite parce que nous pensons qu'il est urgent que les mouvements féministes parviennent à s'unir. Enfin, parce que nous savons bien que les candidat.e.s vont nous dire oui à tout, mais que nous doutons qu'elles/ils prennent réellement en compte ce qui nous est le plus important : les droits des femmes ne sont pas une accumulation de mesures spécifiques, ils sont transversaux à toutes les politiques publiques et tant qu'ils ne seront pas pensés ainsi, les avancées ne pourront que marcher à pas lents.

Pour les droits des femmes, s'opposer dans les urnes au Front national

Le 23 avril, Marine Le Pen est arrivée au second tour des élections présidentielles. Comme l'indiquaient plusieurs féministes et la ministre Rossignol dans leur tribune du Huffington Post « l'élection de Marine Le Pen serait à la fois une défaite et un danger pour les femmes. Il ne suffit pas d'en être une pour défendre leurs droits. »

Et l'association FIT connaît les risques du Front national ; notre centre héberge et accompagne des jeunes femmes qui seraient les premières victimes de la politique de sa candidate. Comment accompagner des jeunes femmes victimes de violences dans leur émancipation si l'avortement est qualifié de "confort" ? Comment faire vivre l'accueil inconditionnel et le vivre ensemble dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale rassemblant plus de 20 nationalités en stigmatisant les femmes étrangères ? Comment les accompagner vers l'autonomie financière par la formation et l'emploi avec la préférence nationale à l'emploi ? Comment porter un projet associatif féministe et inclusif de toutes les femmes quelles que soient leurs cultures et croyances religieuses dans une société instrumentalisant le racisme et la peur des attentats ?

Ce que porte la candidate du Front national va à l'encontre des valeurs de notre association et du quotidien du bien vivre ensemble que nous construisons dans notre centre d'hébergement. Nous avons donc décidé, en assemblée générale, d'assumer un engagement politique en appelant à voter Macron contre Le Pen. Notre association est pourtant non partisane, sa vocation première est l'hébergement de jeunes femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. Mais cette élection présidentielle est particulière. Pour la seconde fois dans l'histoire de la 5^{ème} République le Front national est au second tour et son projet, particulièrement, pour les femmes que nous hébergeons est une catastrophe.

Voter dans les urnes contre Marine Le Pen ne signifie pas que nous adhérons entièrement au programme proposé par Emmanuel Macron. Nous avons bien des réserves quant à son projet économique, quant aux conséquences pour les femmes de la suppression de 120.000 postes de fonctionnaires ou quant à la casse annoncée du code du travail. Nous avons ainsi bien conscience que cette décision de soutien nous engagera, s'il est élu,

à lutter sur le terrain contre toutes les décisions qu'il prendrait allant à l'encontre des droits des femmes, leur émancipation et précariseraient plus encore les jeunes femmes que nous hébergeons.

Féministes, nous voterons et continuerons à lutter pour l'égalité et la liberté de toutes les femmes.

**DR
OITS
DES
FEMMES**

En bref

Félicitations à Cécile Von Rompay qui est venue plusieurs mois au FIT questionner les résidentes sur leur santé dans le cadre de sa thèse en médecine : elle vient d'être médecin avec les félicitations du jury ! Bravo mais merci aussi car nous avons à présent un document formidable d'identification des problématiques santé des jeunes femmes victimes de violence hébergées. (Vous pouvez le trouver sur notre site www.associationfit.org)

Nous nous avançons vers un partenariat avec Pôle emploi qui sera une à deux fois par mois dans notre centre pour initier les résidentes aux entretiens d'embauche, leur faire découvrir les métiers qui recrutent ...

Nous avons participé à l'assemblée générale du Collectif Féministe Contre le Viol et toujours autant impressionnées par la qualité de son travail et du nombre d'actions engagées : prévention, formations et bien sûr l'écoute des victimes. Bravo vraiment à cette équipe !

Nous travaillons déjà à une action pour le 25 novembre, journée internationale pour l'élimination des violences masculines contre les femmes... et cette année il se peut bien qu'on vous surprenne encore.

L'assemblée générale de notre association s'est tenue le 25 avril et le CA accueille 3 nouvelles membres : avocate, experte des violences contre les femmes et conseillère de vente. Bienvenue donc à Cécile, Gabriela et Awa.

Sexisme ordinaire

Nous avons tous et toutes scandalisé.e.s par l'argument « fille facile » vraisemblablement retenu par la cours d'assises des Hauts-de-Seine qui a conduit à l'acquiescement des 7 garçons qui l'ont violée. Ni violence, ni contrainte, ni menace, ni surprise, vous pouvez rentrer chez vous ! Parce que bien sûr 7 garçons qui ont les uns après les autres une relation sexuelle avec une mineure de 14 ans ce n'est pas de la violence et bien sûr cette mineure a certainement dit oui 7 fois dans un contexte d'aucune contrainte ! Si par le plus grand des hasards cette jeune

fille nous lisait qu'elle lise alors : tu n'es ni responsable, ni coupable, une fille facile ça n'existe pas et nous, on sait que tu as été violée.

Quant à la justice, si par le plus grand des hasards son ministre nous lisait, qu'il sache une seule chose : pas de justice, pas de paix !

<http://www.leparisien.fr/antony-92160/antony-acquiescement-general-au-proces-du-viol-collectif-18-03-2017-6774963.php#xtor=AD-1481423551>

Le chiffre 39 %

En 2016 à Paris les femmes seules ou avec enfant représentaient 39% des personnes demandeuses d'un hébergement. Sur les 10 526 personnes demandeuses d'une solution d'hébergement 1947 ont été admises, soit 1 demande sur 7 !

Source : SIAO Insertion de Paris.



Portrait



La parole à Chloé Ponce Voiron #10mars

Le 10 mars ça va ambiancer ! Réservez vos places ! Attention, la salle est complète !

La pression monte... Mais qu'allait-elle donc faire dans

cette galère ? C'est vrai ça... Qu'est-ce que j'allais faire dans cette galère ? C'est la question que je me pose toujours une semaine, puis une heure avant l'ouverture du rideau.

Je me demande toujours « pourquoi je me suis lancée dans ce projet ? Pourquoi me mettre autant de stress ? A quoi ça sert ? Et si y'a personne ? Et si y'a plein de monde mais que c'est nul ? Et si les gens ne comprennent pas ce que j'ai voulu leur raconter ? Et si je les

blesse en abordant des thèmes que je ne maîtrise pas assez ? » Et si, et si... Et puis cinq minutes après l'ouverture du rideau, cinq minutes après les saluts, je sais pourquoi je fais ce métier, un peu fou, un peu bizarre. Parce qu'il n'y a nulle part ailleurs où ressentir autant d'émotions improbables et partagées (avec des inconnu.e.s très souvent !). Parce qu'il n'y a pas de façon plus chouette de raconter des histoires, de faire entendre des points de vue. Et ce 10 mars 2017, à 19 h au Carreau du Temple, j'ai mesuré encore plus fort que d'habitude, à quel point j'étais à ma place, à quel point le théâtre était puissant, à quel point ces jeunes femmes étaient exceptionnelles, et à quel point elles étaient belles sur scène.

Pourtant rien n'était gagné. On a eu cette idée lumineuse d'écrire et jouer une

pièce de théâtre, avec la directrice, Marie Cervetti, autour d'un thé et d'une discussion enflammée, comme d'hab. Les plus belles idées viennent le plus souvent entre illuminées autour d'un thé. Que faire pour le 8 mars ? Que faire de cet album et de ces 3 chansons écrites et enregistrées avec les résidentes cette année ? Que faire de positif, d'encourageant, d'enthousiasmant ? Comment faire pour que les résidentes soient actrices à part entière de cet événement ?... Actrices ? C'est mon rayon ça ! Bingo. On y va.

On va proposer aux résidentes qui le souhaitent de s'inscrire à ce projet. Ecrire et jouer une pièce qui parle d'elles. Qui mieux qu'elles peuvent raconter leurs vies ? Je me suis engouffrée dans ce projet, tête baissée, trop heureuse, pleine d'idées.

J'avais déjà travaillé avec certaines d'entre elles sur l'album et j'avais déjà effleuré les difficultés de travailler avec elles, mais l'immense bonheur surtout. Là, ça m'a carrément pété au visage... et au cœur.

Tout devient concret, « les violences faites aux femmes », ces fameuses, deviennent réelles, et les conséquences désastreuses qui en découlent aussi. Non seulement parce que certaines d'entre elles ont eu le courage et la confiance de me raconter leur parcours pour en faire une pièce de théâtre. À deux dans un petit bureau, elles me racontaient, droit dans les yeux, l'horreur, la terreur, les angoisses, la peine. Elles me déposaient leur fardeau, comme un petit cadeau, et me faisaient confiance pour que j'en prenne soin, pour que j'en fasse non plus quelque chose d'intime, mais une parole publique. Quel cadeau...

Quelle responsabilité. Je réécrivais leurs propres mots, je leur proposais, je devais même trier, sélectionner, piocher dans l'horreur, tout dire en trois minutes, sans verser dans le voyeurisme ou le sordide, avec sincérité, et sans jamais les trahir. Elles ont relu, corrigé, validé. Ouf. J'ai relu à voix haute leurs propres mots. Elles étaient toutes tellement émues d'entendre leur histoire dans la bouche d'une autre.

Et puis j'ai mesuré les conséquences des violences sur leur quotidien. Leurs difficultés de santé, émotionnelles, administratives. Les nuits sans sommeil habitées par les cauchemars, et l'effort monstre pour être en répétition, fraîche et disposée à 10 h le lendemain. OK, on s'adapte. On répétera l'après-midi et le soir. Les rendez-vous la veille pour le lendemain, pour des papiers, des papiers et encore des papiers, surtout quand on est « sans papiers »... Les boulots précaires, avec des plannings connus semaine par semaine, des horaires hachurés, tardifs, pas de visibilité sur la semaine suivante. OK, on s'adapte. On ajustera les répétitions en fonction, au jour le jour. Des boulots éreintants, et les jeunes femmes qui viennent quand même, épuisées, parce qu'elles veulent répéter, elles y croient. Et puis des mauvaises nouvelles, des courriers de jugements, d'avocats, de la préfecture, désespérants, angoissants ou parfois des bonnes nouvelles, enfin. Et des jeunes

femmes remuées, chamboulées par toutes ces nouvelles, qu'on prend le temps de rassurer, d'écouter, ou avec qui on partage la joie, aussi, parfois. Et je dis on, parce que la bienveillance et la sororité animent chacune d'entre elles. Et puis il y a celle pour qui c'est encore trop tôt, pour qui tout est encore trop compliqué, et qui abandonne en chemin, parce que ce n'est pas le moment pour elle, contrairement à ce qu'elle espérait. On a continué sans toi H., mais on n'a pas oublié que tu fais partie de l'aventure et de l'équipe, quand même.

Et puis on se met au travail. Certaines parlent à peine le français, d'autres n'ont même jamais parlé en public et là : magie ! Elles sont lumineuses, pleines d'idées et des super bonnes idées ! Et tous les soirs, dans le petit salon des visiteurs qui nous sert de salle de répétition, on travaille, on répète, on joue. Il me tardait de les voir sur une vraie scène, dans la lumière.

On a dû aussi faire quelques séances d'enregistrement audio avec un ingénieur son, pour les besoins de la mise en scène. Epique. L'ingé son en question ne s'en est toujours pas remis ! Je l'avais briefé sur le contexte du projet. Je ne sais pas à quoi il s'attendait, mais pas à ça. Il a vu débouler 6 jeunes femmes, drôles, tellement drôles, explosives, avec une tchatche pas possible. Et bonnes comédiennes en plus ! « Elles ont des voix dingues ces meufs ! Elles sont incroyables ! » me dit Loïc, médusé à la sortie de la première séance.

Et puis arrive le jour J. Elles montent sur scène, investissent les loges et ont l'air beaucoup moins stressées que Carole, l'éducatrice qui suit le projet et qui était là, seule à connaître la teneur du spectacle, gardée secrète, et moi. Latifa, une copine résidente, qui ne voulait pas monter sur scène, s'est retrouvée maquilleuse de toute l'équipe. Cinq minutes avant le lever du rideau, elles sont encore en train de s'habiller et de se lisser les cheveux. Carole, Alix, la chargée de production, et moi, on essaie de leur dire que c'est maintenant, qu'il faut y aller. Elles ont l'air d'avoir oublié qu'elles jouaient. On insiste, la pression monte, on n'a même pas eu le temps de faire un filage* ! Mais elles restent zen. Elles me surprendront jusqu'au bout. On arrive enfin dans les coulisses, on se serre dans les bras, on

s'encourage, on entend le public nombreux. Et la lumière s'éteint. Siham, Estelle, c'est à vous ! Gros M---- ! Et là tout m'échappe. Elles s'approprient la scène, elles envoûtent le public, on dirait qu'elles ont (presque) fait ça toute leur vie. Elles sortent entre chaque scène en courant « C'est quoi la scène d'après ?!!! Je dois rentrer où ? ». Mon tensiomètre est en train d'exploser... Mais j'écoute et j'entends leurs voix sur scène, leur plaisir à y être et puis j'entends rire, applaudir, pleurer, puis rire à nouveau. La salle vibre selon leur tempo. Les lumières de Rémi les révèlent dans tout ce qu'elles ont d'exceptionnel. L'heure passe en cinq minutes. C'est la fin. Ça y est. « Allez saluer les filles ! ». Savourez. C'est pour vous tout cet élan, ces applaudissements, ces sifflements. Allez les prendre, vous les méritez amplement. « Viens avec nous Chloé ! ». Non, je préfère vous regarder encore depuis ma petite coulisse secrète, vous regarder être applaudies, admirées, remerciées. C'est pour vous, pas pour moi et c'est bien normal. Savourez les filles. Moi je jubile de là où je suis, et c'est parfait comme ça. Mais c'est plus fort qu'elles. Elles vont chercher toute l'équipe du FIT qui les applaudit à tout rompre dans le public, ébahie de les avoir découvertes, re-découvertes. Elles partagent tout, même leurs propres victoires.

On embrasse ensuite les ami.e.s venu.e.s applaudir. Bravo ! Bravo ! Merci ! « Tiens mais tu pleures ? » « C'était tellement fort Chloé »... On a gagné les meufs. Les gens ont compris, ils vous ont écoutées, entendues et ils ont compris ! Tout compris.

Merci les filles. Merci Estelle, Fatima, Héléne-Fatima, Khandal, Siata, Siham, et H.

Voilà c'est fini, les décors sont remballés, les lumières sont éteintes, les gens sont rentrés, les comédiennes sont retournées à leurs vies. Moi à la mienne...

Et puis je suis revenue boire un thé avec Marie, la Directrice. On a parlé, on s'est esclaffées, on a ri, et puis on a eu des idées...

C'est peut-être pas fini en fait... Chouette !

Chloé Ponce Viron

* répétition d'une pièce sans interruption